

PROPA




GANDE

“
IL SE COUPAIT
LUI-MÊME
LA PAROLE.
”

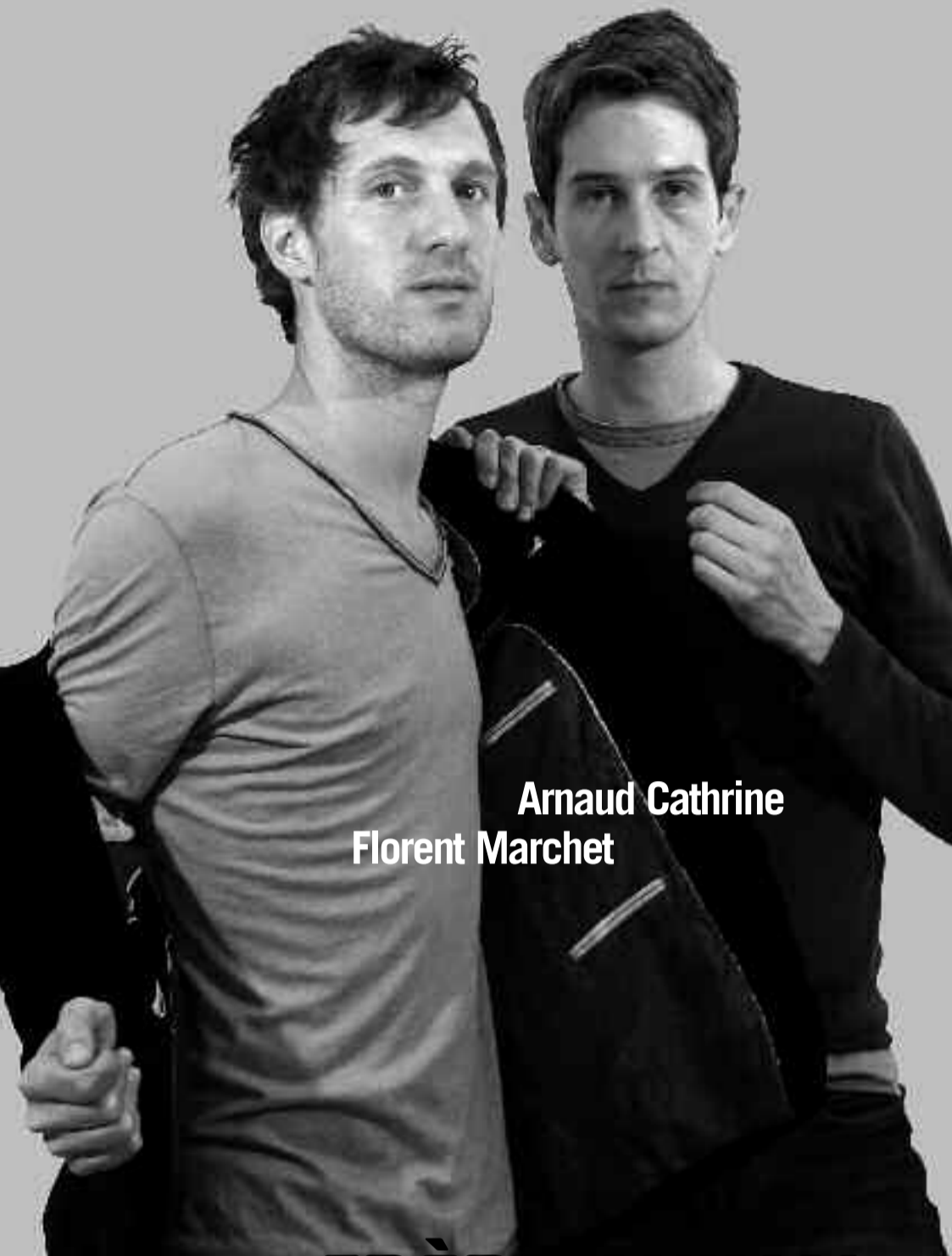
GEORG CHRISTOPH
LICHTENBERG

éditions
verticales

33 rue saint-andré-des-arts
75006 paris
tél. 01 49 54 16 55
contact-verticales@gallimard.fr
www.editions-verticales.com
diffusion gallimard / distribution sodis

 A80 789-9


3 260050 855877

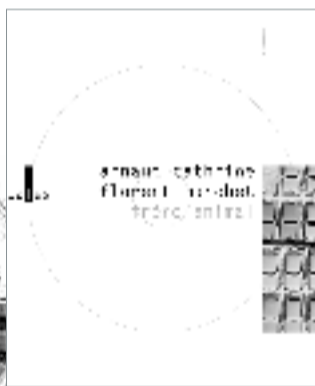


Arnaud Cathrine
Florent Marchet

FRÈRE ANIMAL

EN LIBRAIRIE
LE 6 MARS 2008

ISBN 978.2.07.012039.0
106 pages + CD (56 mn)



Arnaud Cathrine est écrivain, scénariste et parolier. Il est l'auteur chez Verticales de sept romans dont *Les vies de Luka* (2002), *Sweet home* (2005; « Folio », 2007) et *La disparition de Richard Taylor* (2007, « Folio » 2008). Il a également publié plusieurs ouvrages à L'École des loisirs. Il a co-écrit le scénario du premier film d'Éric Caravaca, *Le Passager* (2006), tiré de *La route de Midland*. À ce jour, l'adaptation de *Sweet home* est en voie de réalisation pour le cinéma. Arnaud Cathrine a écrit pour Florent Marchet plusieurs titres de son deuxième album, *Rio baril* (Barclay, 2007). Plus d'infos sur : www.arnaudcathrine.com

Florent Marchet est chanteur, auteur et compositeur. Ses débuts remontent à 1996, quand il alterne piano-bars, musique irlandaise, concerts sur de petites scènes. En 2002, il apparaît sur la compilation CQFD des *Inrocks* et l'année suivante, il signe chez Barclay. Son premier album, aux arrangements orchestraux, s'intitule *Gargillesse* (2004). En 2005, Florent Marchet fait une tournée en France qui l'a notamment emmené au Festival des Vieilles Charrues. *Rio Baril* paraît en janvier 2007, toujours chez Barclay, avec la participation, entre autres, de Philippe Katerine et Dominique A. C'est un concept-album centré autour d'un univers provincial et d'un personnage fantasque et dérisoire. Plus d'infos sur : <http://florentmarchet.artistes.universalmusic.fr>

La lecture musicale de *Frère animal* a été créée à La Roche-sur-Yon en novembre 2007. Prochainement en tournée à Paris et en province.



“
Vous l'avez pas volé.
”

L'origine de ce projet date de septembre 2004, lors du festival « Les Correspondances de Manosque ». À cette occasion, l'écrivain Arnaud Cathrine et le chanteur Florent Marchet ont imaginé un spectacle à la fois littéraire et musical. De cette rencontre est né un véritable tandem sur plusieurs spectacles : au Baron à Paris (février 2005), lecture musicale du premier chapitre de *La disparition de Richard Taylor*, au Centre culturel français de Belgrade (septembre 2006) et, récemment, au Théâtre national de Bordeaux pendant le festival Escalade du livre. Ces performances musicales se sont prolongées ensuite par une collaboration d'écriture sur le dernier opus de Florent Marchet (*Rio baril*, 2007) ; il semblait donc logique de pousser plus loin cette complicité entre texte et musique au sein de la collection « Minimales ».

Construit en dix-neuf tableaux, ce texte-fusion s'articule autour de la vie quotidienne d'un jeune homme, Thibaut, pris dans les mailles d'un monde où la famille et le travail l'aliènent littéralement. *Frère animal* se déroule dans une ville moyenne de province, Comblet, dont le centre

névralgique est la Mère SINOC, une usine de Culbutos où l'on fabrique, à plus de trois cents kilomètres de la mer, des objets de plaisance improbables ayant la particularité de ne jamais se renverser. Les « enfants » de cette usine, ingénieurs, ouvriers, responsables marketing, manutentionnaires, ont en commun d'avoir grandi sur les mêmes bancs d'école. Ainsi on croisera autour de Thibaut, jeune recrue chez SINOC : Jean, son père, Renaud, son frère, Julie, sa copine, Benjamin, l'ami d'enfance, ainsi que le DRH, l'agent d'accueil... Et, fatalement, la Mère Nourricière. SINOC régent ces vies avec amour et cruauté : on adhère ou on meurt, et à chacun son dû. « Goulot, boulot, Culbuto », tel est l'ordinaire de Thibaut, l'anti-héros de ce roman musical, jusqu'à ce que...

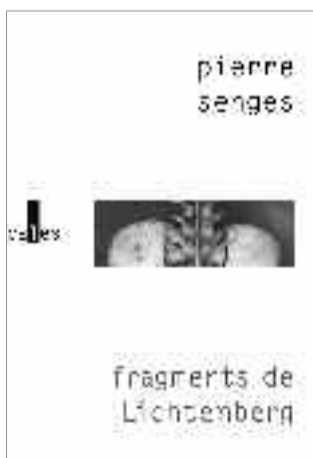
Comme ils savent si bien le faire, dans la composition (littéraire et musicale) et dans l'interprétation, Arnaud Cathrine et Florent Marchet portent un regard aigre-doux, mais aussi légèrement narquois et drôle sur cet univers morne, mortifère même, et sans grandeur.

Ce texte à quatre mains, fraternel à plus d'un titre, s'accompagne d'un CD de dix-neuf morceaux qui viennent dire, déployer ou contrefaire le ton du livre, tantôt badin tantôt grave. Pour la musique, on retrouve toutes les qualités qui font le charme du précédent album de Florent Marchet : hyper-sensibilité sombre et fantaisiste à la fois sur fond d'arrangements subtils et lancinants. S'y ajoute ici le contraste vocal du timbre grave du diseur Arnaud Cathrine et de celui plus modulé du chanteur Florent Marchet, avec des invités de qualité qui donnent leur voix aux héros de cette fable contemporaine : Valérie Leulliot (chanteuse de *Autour de Lucie*), Erik Arnaud, Nicolas Martel (cofondateur de *Las Ondas Marteles*) et Antoine Lhouillier.

Pierre Senges



FRAGMENTS DE LICHTENBERG



EN LIBRAIRIE
LE 13 MARS 2008

ISBN 978.2.07.078338.0
630 pages

Pierre Senges est né en 1968. Il est l'auteur, aux Éditions Verticales, de trois romans, *Veuves au maquillage* (2000, Prix Rhône-Alpes), *Ruines-de-Rome* (2002, Prix du deuxième roman 2003), *La réfutation majeure* (2004 ; « Folio », 2007) et de trois récits, *Essais fragiles d'aplomb* (coll. « Minimales », 2002), *Géométrie dans la poussière* (2004, avec des dessins de Killoffer) et *Sort l'assassin, entre le spectre* (2006). Il a également écrit plusieurs fictions radiophoniques pour France Culture et un essai, *L'idiot et les hommes de paroles* (Bayard, 2005).



“
De la dispersion en idée fixe.
”

Au centre de ces *Fragments...* la personnalité singulière de Georg Christoph Lichtenberg (1742-1799), écrivain, physicien, mathématicien, homme de mystère, de solitude et de grande fantaisie. Il était inévitable qu'un jour ou l'autre ce cher bossu devienne un personnage de roman : suffisamment haut en couleurs pour rivaliser avec des héros de récits picaresques, il est assez secret pour laisser à l'auteur la possibilité d'imaginer les épisodes de sa biographie. Pour faire une fiction de cette existence méconnue, Pierre Senges pose l'hypothèse suivante : les milliers d'aphorismes que nous a laissés Lichtenberg seraient les morceaux épars, sinon éparpillés par malveillance, d'une œuvre en grande partie disparue dont l'auteur peaufina jusqu'à sa mort la cohérence. Lichtenberg aurait donc passé sa vie à composer un immense Grand Roman, ses aphorismes en étant les derniers indices. Quel était ce roman ? Pourquoi et comment a-t-il disparu en partie ? Dans quel ordre associer les pièces de ce casse-tête ? C'est l'énigme que

tenteront de résoudre plusieurs lichtenbergiens, de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Interviennent alors, comme autant de personnages délectables de ce livre à tiroirs, des chercheurs des quatre coins de l'Europe, archéologues en tout genre, chacun y allant de son interprétation. Ainsi, selon le couple Mulligan & Stewart, il s'agit d'une biographie de Polichinelle (bossu lui aussi) ; d'autres y verront l'histoire d'un concile de Pampelune penché des années durant sur la révélation de Christophe Colomb selon laquelle la Terre ne serait pas ronde, mais semblable à un sein de femme ; pour d'autres encore, les fragments rassemblés raconteraient l'histoire d'un Ovide revenu vieilli d'exil ; on imagine aussi une version moderne de l'Arche de Noé où chaque homme devrait justifier la nécessité, pour le bienfait de l'humanité, d'être choisi à l'embarquement. Autant de spéculations jubilatoires sous la forme d'un grand jeu avec références au sein d'un imaginaire fantasque et savoureux.

Fragments de Lichtenberg évoque donc ces romans possibles en faisant revivre Lichtenberg à Göttingen ; il évoque ses contemporains, Goethe et Lavater ; il contient quelques digressions fort utiles au sujet de l'hypocondrie — constante compagne de Lichtenberg —, de la solitude et de la gibbosité. Enfin, cet ouvrage est l'occasion de voir comment un roman peut se construire en détournant les méthodes de l'archéologie, recombinaut des fragments dispersés avec ce qu'il nous reste d'imagination.

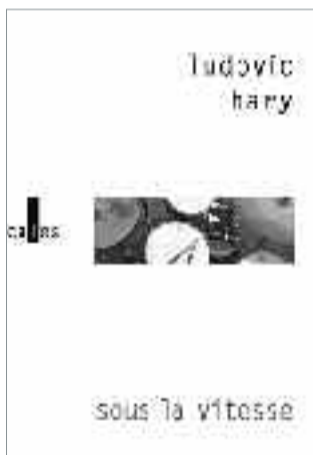
Avec ce monumental et élégant *Fragments de Lichtenberg*, Pierre Senges se situe bien dans la lignée littéraire d'un Jorge Luis Borges, qui était moins un homme qu'une vaste et labyrinthique bibliothèque. Comme dans *Veuves au maquillage* et son érotomane suicidaire, *Ruines-de-Rome* et son jardinier fou, *La réfutation majeure* et son pourfendeur de la fausse découverte de l'Amérique, Senges donne ici à l'humble et génial Georg Christoph Lichtenberg l'écrin que la littérature lui devait.

Ludovic Hary



“
Je me cogne partout, ici.
”

SOUS LA VITESSE



Ludovic Hary est né en 1967 à Paris. Il a publié un premier roman, *Nous nommer serait catastrophique* (Verticales, 2002) et *Par quartier pas dquartier* (Mix, 2003) ainsi que divers textes en revue (*ON*, *Hypercourt*...). Il travaille actuellement à un vrai-faux autoportrait, intitulé *Bouche...* Plus d'informations sur : www.ludovichary.com.

EN LIBRAIRIE
LE 20 MARS 2008

ISBN 978.2.07.078430.1
220 pages

Le deuxième livre de Ludovic Hary se présente comme une tentative d'hétéroportrait sous la forme d'un journal de bord écrit à l'envers, qui arpente le cours de sa vie depuis le mois de mars 2006 jusqu'à ses premiers babillages de nourrisson au milieu des années 60. À rebours du souvenir, le « je » se fait parfois « il » et s'identifie aux détails, objets et petits événements fugitifs. Mais comment se peindre soi-même sans évoquer les autres, au sens étroit comme au sens le plus large, éthique, politique et social. Ainsi croisera-t-on en chemin la silhouette marquante de l'agonisante classe ouvrière, en l'occurrence, un accidenté du travail sur une chaîne de montage, au cours d'un été caniculaire. Pour se raconter, l'auteur avance (à reculons toujours) par constats, maximes et trous d'air, par collages, citations éparses. Le texte devient lui-même un mur graffité dans les toilettes d'une salle de cinéma, un questionnaire à remplir et découper, une piscine avec ses couloirs, une coupe de cheveux, un scanner médical, un carnet de chèques ou de santé (mentale).

À ce remontage-démontage existentiel sur près de quarante ans, il faut ajouter deux autres dimensions temporelles conçues comme des interludes parallèles. D'une part, la chronique sur quelques années de la poussée d'un pin maritime (avec toutes ses mésaventures climatiques). D'autre part, une scène de confrontation comique chez un coiffeur, avec différentes coupes de cheveux (en quatre) pour le narrateur qui voudrait désespérément se refaire le portrait. Le texte joue sur ces trois fuseaux horaires : sur près d'un demi-siècle, sur quelques années et sur quelques dizaines de minutes. Le présent est à prendre au sens du don, et le temps grammatical est celui du momentané, du définitionnel, de l'instantané et de l'intemporel.

Au terme de ce parcours foisonnant, jazzé de bout en bout avec une énergie contagieuse et une autodérision qui déjoue la prétention ou l'hermétisme de ce genre de dispositif, Ludovic Hary parvient à capter la sensualité de ces petits riens qui font l'éternité du présent, à toutes les époques de la vie :

un moment de simple connivence entre amis, l'arc électromagnétique d'un couple, la déferlante d'une vague atlantique à marée montante, l'odeur au petit matin de la menthe fraîche, un échange vigoureux lors d'une partie de ping-pong, la crête mordorée d'un soufflet au fromage. Sans jamais oublier pourtant l'arrogance manipulatrice des uns et la bonne conscience vassalisée des autres. Mais en s'inspirant toujours de l'influence épidermique du corps sur la pensée, pour mieux en intensifier la puissance rythmique. Qu'on en juge par cet adage de l'auteur :

« Un livre, sans contacts physiques, cesse de se développer. Caressez-le. Feuillotez-moi. »

Ce sens du rythme, Ludovic Hary le déploiera, derrière sa batterie, lors de lectures performances ou de concerts de jazz.



Raoul Vaneigem

ENTRE LE DEUIL DU MONDE ET LA JOIE DE VIVRE

EN LIBRAIRIE
LE 17 AVRIL 2008

ISBN 978.2.07.077476.0
226 pages



« Né en 1934 à Lessines, en Belgique, Raoul Vaneigem fut dans sa jeunesse l'un de ces promeneurs des grandes villes qui complotaient contre la société marchande, l'un de ces mousquetaires de l'Internationale situationniste qui répandirent les idées les plus subversives. Publiés en 1967, son *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* et *La Société du spectacle* de Guy Debord allaient inspirer le mouvement de Mai 68 et ranimer l'espérance révolutionnaire chez les gens les moins rêveurs. Écrivain campagnard, écrivain de l'aube, l'ancien

mousquetaire n'a aujourd'hui rien perdu de sa verve critique à l'égard d'un monde soumis à la dictature de l'argent. »
François Bott, *Le Monde*

On lui doit aussi, outre ses écrits sous pseudonymes, plusieurs études consacrées aux hérésies chrétiennes, dont *Le Mouvement du Libre-Esprit* (Ramsay, 1986), des hommages au surréalisme belge, dont *Louis Scutenaire* (Seghers, « Poètes d'aujourd'hui », 1991), une nouvelle adresse aux jeunes générations baptisée *Avertissement aux écoliers et lycéens* (Mille et une nuits, 1995) et un récit à clefs *Le Chevalier, la Dame, le Diable et la mort* (Le Cherche Midi, 2003 ; « Folio », 2005). En 2004, les Éditions Verticales ont réédité ses *Banalités de base* (parues dans *L'Internationale Situationniste* en 1962) et publié un inédit rédigé suite aux mouvements de grève de 1995, *Modestes propositions aux grévistes*, tous deux dans la collection « Minimales ».



“
Que la vie coule en nous
sans jamais s'écouler.
”

Entre le deuil du monde et la joie de vivre se présente comme les « mémoires » collectives et individuelles de Raoul Vaneigem. Quarante ans après le Mouvement des occupations du printemps 68, il revient sur ces événements, leur présence encore palpable aujourd'hui et leur récupération insidieuse par la (contre-)culture spectaculaire, non sans mettre en perspective les derniers avatars de la frénésie suicidaire de consommation. « C'est le pressentiment d'une existence désincarnée qui, en mai 1968, embrasa le cœur multiple où s'étaient propagées l'aversion de l'ancien et l'appétence du nouveau. (...) Quarante ans plus tard, un conglomérat de rêves publicitaires offerts au prix d'une existence vidangée de ses vrais désirs et, partant, de sa substance vivante, continue de fasciner de son inanité le désarroi existentiel des masses prolétariées. »

Revenant à maintes reprises sur sa participation au groupe situationniste, il fait le bilan nuancé de ses choix d'alors, de certains errements, défis éthyliques et paradoxes existentiels qui sous-tendaient les pages les plus véhémentes de cette insurrection de la pensée, entre pulsion de mort

et instinct de vie. « Passé le temps des exorcismes et des anathèmes, il n'est pas inutile d'examiner comment nous avons cultivé les germes d'une faillite dont le groupe a fait les frais sans que le naufrage emportât unanimement vers les rivages de l'oubli ceux qui participèrent à l'aventure. (...) Bon nombre de libelles se sont consacrés à cet intéressant exercice de la vanité aux abois. Je n'ai pas souci de livrer des informations inédites à des historiens friands de colmater leurs écoulements existentiels avec les rustines dont usèrent parfois ces situationnistes qu'ils vénèrent à la hauteur de leurs propres carences. Enfin, n'ayant jamais pris la contestable liberté de parler au nom des autres, j'entends ici, comme je l'ai toujours fait, me référer à ma seule expérience personnelle. »

C'est aussi et surtout, pour l'auteur, l'occasion d'évoquer un temps fondateur, son enfance à Lessines (Belgique), les mœurs, solidarités et traditions des classes « dangereuses ». « Je suis né, rue des Carrières, dans les quartiers ouvriers de la ville basse. Elle s'élevait à la lisière d'un faubourg mal famé où un évangélisme communiste assez désopilant tentait d'entretenir, au sein d'un milieu

dominé par le lumpenprolétariat, des bribes de conscience révolutionnaire. (...) Mes compagnons d'école fréquentaient comme moi les Faucons rouges et les colonies socialistes de vacances. Cela ne nous empêchait pas d'attaquer en bande ceux de la rue de l'Abattoir, issus d'un quartier aussi défavorisé que la petite Russie mais que d'absurdes limites tribales nous rendaient étrangers et hostiles. (...) Le sentiment d'ennui, de frustration, de bonheur raté est un cauchemar que l'envie vous prend de propager aux quatre coins du monde à défaut d'en vouloir extirper les causes et de soi et de la société. »

Entremêlant de brefs retours sur la géographie sociale et sensorielle de ses origines et regard critique sur les conditions présentes de notre aliénation, Raoul Vaneigem use en écrivain sans vanité d'une langue aussi classique que truculente, tantôt apaisée tantôt fiévreuse, tendre et volubile à la fois.

VIVEZ! JOUISSEZ ICI ET MAINTENANT
 CRIEZ! GODARD LE PLUS CON DES
 SUISSES PRO-CHINOIS!
 LE ROUGE POUR NAÎTRE À BARCELONE
 LE NOIR POUR MOURIR A PARIS
 FEMME = GADGET CREVEZ!

LE PLUS DIFFICILE EST D'APPRENDRE À NE PAS ÉCRIRE SUR LES MURS
 MAKE LOVE DURING WAR

LA RÉVOLUTION MEURT SUR LE DIVAN
 no ©opyright

À BAS LES CRAPULES STALINIENNES

L'ART EST MORT
 LES SOUCOUPES VOLANTES EXISTENT!
 ON TRAVAILLE MIEUX EN DORMANT: FORMEZ DES COMITES DE REVES

ASSEZ D'IMPASSE

PASSEZ VOS EXAMENS LE SEXE À LA MAIN

SORBONNE 68 GRAFFITI

PARU EN AVRIL 1998

DISPONIBLE AVEC UNE NOUVELLE JAQUETTE

ISBN 2.84.335.000.9
 110 pages



C'est en démenageant les caves d'un ancien local universitaire que nous avons sorti, d'un vrac d'archives, un mince dossier intitulé « *Les murs de la Sorbonne, relevé des inscriptions, mai-juin 68* ».

À l'intérieur, une centaine de feuilles volantes. C'était l'œuvre de quatre technicien(ne)s – Michel Askevis, Annie Dequeker, Michèle Pagès et Marie-Thérèse Singh – et d'une secrétaire-dactylo – Dany Lauvergeon –, tous employés à l'époque par un laboratoire de psychologie sociale associé au CNRS.

Tous grévistes, ils s'étaient coordonnés pour transcrire l'ensemble des graffiti fleurissant dans la « Commune libre » de la Sorbonne, à l'exclusion des affiches, tracts et divers papillons imprimés, supposant une infrastructure militante préexistante. Leur relevé méthodique, entamé dix jours après l'occupation des lieux, se poursuivit bien après l'évacuation des derniers occupants par la police, le dimanche 16 juin. Au passage, ils prirent aussi en compte les très nombreuses inscriptions de l'annexe Censier, dernier bastion du mouvement repris par les forces de l'ordre.

Aujourd'hui, ce drôle de tapuscrit est un livre que l'on voudrait sans autre commentaire qu'un hommage à la modestie enthousiaste de ses copistes d'alors. Quant aux graffitistes eux-mêmes, leurs mains inconnues mais illustres se reconnaîtront sûrement dans ce parape lapidaire : No ©opyright.

LES MOTIONS TUENT L'EMOTION

ÉCRIRE SUR LES MURS



Préface de Yves Pagès

« À relire aujourd'hui les graffiti de notre Pompéi trentenaire, la tonalité générale est assez claire : celle d'une explosion libertaire. (...) Si le ton doit quelque chose au fantôme de Ferdinand Lop et à l'écoute de Léo Ferré, il emprunte avant tout deux registres, l'association libre et l'écriture automatique qui viennent de la psychanalyse et du surréalisme : ligne Freud-Breton. Mais on peut aussi sentir dans ces slogans l'influence des phylactères de BD et des formules de la "réclame" : autant que celles de Marcuse et Debord, les ombres de Goscinny et Bleustein-Blanchet planent au-dessus de la rue Gay-Lussac. (...) Marx est mort, la pub attend. »

Marc Lambron
Le Point

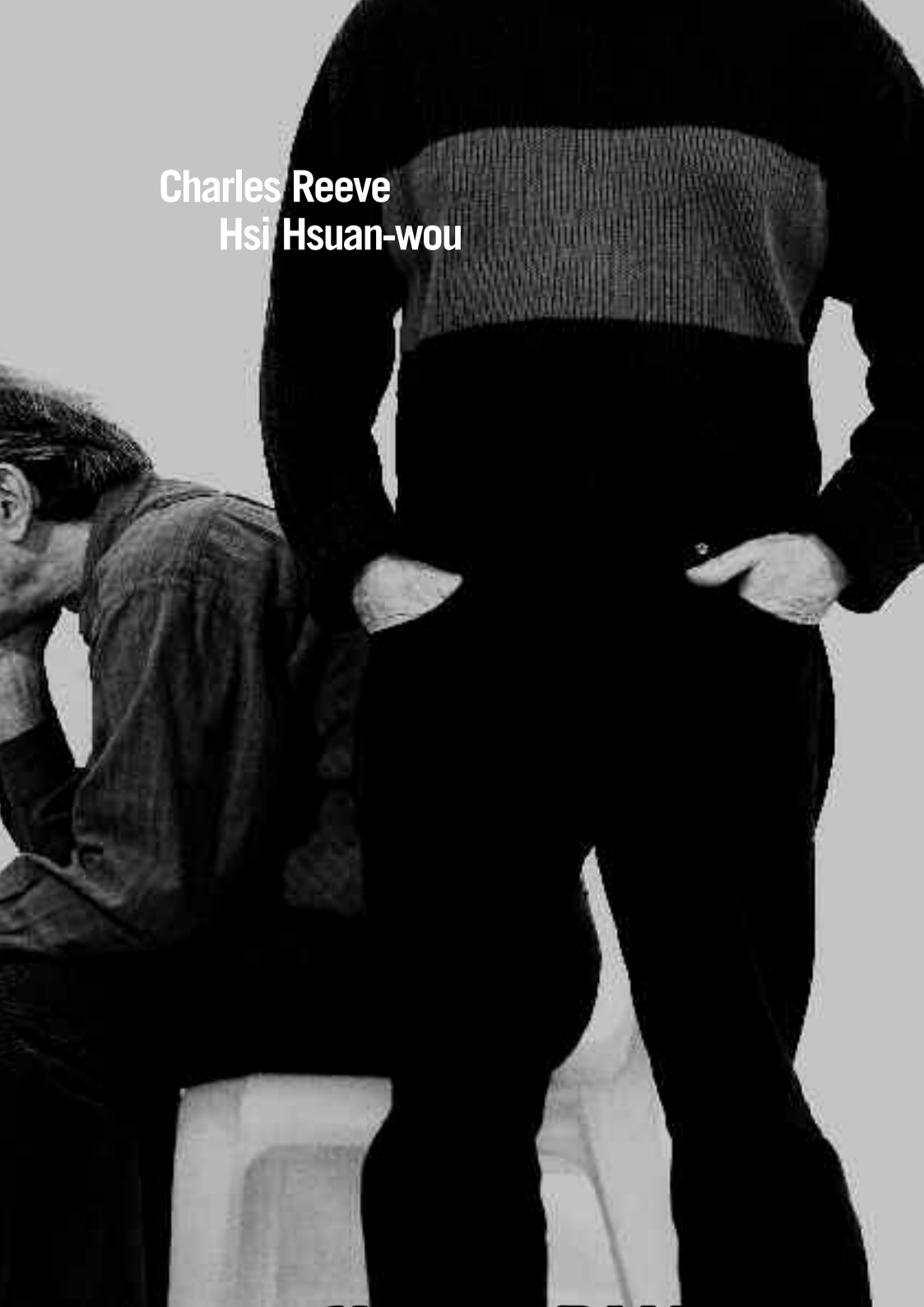
« *No ©opyright*, c'est la formule choisie par Yves Pagès pour titre du livre qui est peut-être le plus émouvant de cette petite bibliothèque de mai 68. Un document brut, à conserver, à méditer. Une machine à rêver. (...) De page en page, on rit, on s'émeut, on se souvient que certains propos, qu'on a voulu oublier, étaient désolants, on croise aussi Hölderlin et Alen Ginsberg. »

Josyane Savigneau
Le Monde

« Les graffiti exprimaient une philosophie, un immense roman poétique, certainement pas une idéologie. Pour évacuer le contresens, rien de mieux que de redécouvrir les paroles qui couraient sur les murs des Beaux-Arts, de Censier ou de la Sorbonne. Dans un florilège de slogans, dont certains résonnent comme des sentences et font sens comme des maximes, le lecteur est au plus près de la réalité et de la fécondité de mai 68, "sans ventriloque pour parler en son nom". »

François Busnel
Le Magazine littéraire

Charles Reeve
Hsi Hsuan-wou



CHINA BLUES



EN LIBRAIRIE
LE 2 MAI 2008

ISBN 978.2.07.078601.5
260 pages

Charles Reeve est né en 1945 à Lisbonne. Il a publié de nombreux ouvrages politiques et historiques, notamment *Le Tigre de Papier. Sur le développement du capitalisme en Chine : 1949-1971* (Spartacus, 1972). Sur son pays d'origine, il a publié divers essais critiques dont *La Mémoire et le Feu, Portugal l'envers du décor de l'Euroland* (L'insomniaque, 2006). En collaboration avec Yves Pagès, il a réuni, présenté et annoté *Carnets de route de l'incendiaire du Reichstag* de Marinus van der Lubbe (Verticales, 2003).

Hsi Hsuan-wou a successivement été enseignant, interprète puis traducteur du chinois, de l'anglais et de l'italien, de divers livres sur la Chine (Le Seuil, Laffont, Belfond, Vuibert, Payot-Rivages, Actes-Sud), et a collaboré à la rédaction de *Révo. cul. dans la Chine pop. Anthologie de la presse des gardes rouges* (10/18, 1974). Il a traduit du chinois tous les entretiens figurant dans cet ouvrage.



“
La Chine pose la question sociale à l'échelle de l'humanité entière.
”

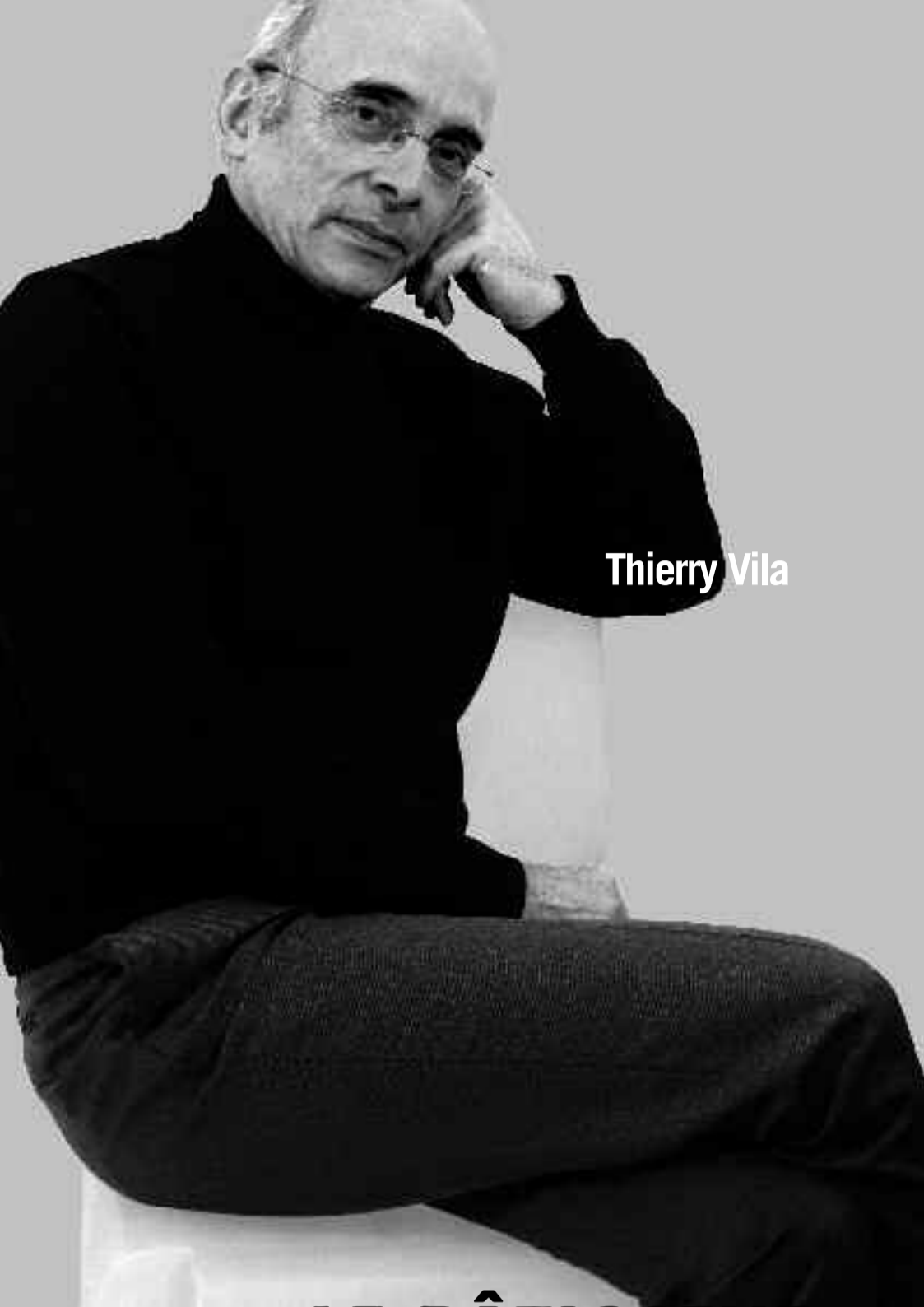
VOYAGE AU PAYS DE L'HARMONIE PRÉCAIRE

Charles Reeve et Hsi Hsuan-wou avaient déjà publié en 1997 un premier récit de voyage sur le capitalisme à la chinoise, *Bureaucratie, bagnes et business* (L'insomniaque). Dix ans après, *China blues* est la prolongation de ce panorama critique du « socialisme de marché ». On y rencontrera successivement une chauffeuse de bus qui occupe tous ses loisirs à bavarder sur la Toile ; un ouvrier au chômage qui organise la résistance à la destruction de son immeuble où doit être érigé le futur siège de la télévision centrale ; une militante de Green Peace Chine, parfaite représentante d'une des ONGOG (Organisation non gouvernementale organisée par le gouvernement !) qui pullulent aujourd'hui là-bas ; un loueur de vélos qui attend les bulldozers dans un des plus anciens quartiers de Pékin peu à peu détruit par le grand chantier des futurs Jeux olympiques ; un petit marchand de melons à la sauvette qui est au courant des révoltes dans les banlieues françaises et qui dénonce l'incurie des chefs du Parti ; un ancien chanteur de rock de Hong Kong qui réalise

des courts métrages pour défendre les droits des paysans ; un ancien prisonnier qui explique que les camps de travail restent un outil indispensable au maintien de l'ordre social ; un SDF chinois de Paris qui raconte ses tribulations depuis qu'ils s'est fait escroquer par un passeur membre d'une mafia asiatique ; un jeune producteur de cinéma branché qui croit à la nécessité du maintien d'un État fort, etc. En tout, une trentaine de dialogues, accompagnés de nombreux documents originaux, brossent un tableau saisissant de la Chine, atelier du monde, pays de la « croissance » à deux chiffres, de la surexploitation des paysans déracinés, immigrés de l'intérieur, et de la répression brutale du moindre mouvement de protestation.

« Notre intérêt pour l'Empire du milieu ne date pas d'aujourd'hui. Il remonte à l'époque où, pour beaucoup, ce pays figurait la construction d'un avenir radieux. Refusant d'être dupe de cette forme totalitaire d'arrachement à la société traditionnelle, nous préférons soutenir les révoltés

qui ébranlaient déjà ce système et marquaient ses limites. Ce qui paraissait extrémiste à l'époque est aujourd'hui devenu une banalité pour les spécialistes de la question chinoise. La Chine du « socialisme de marché » est un des vecteurs de l'unification mondiale du capitalisme. L'émigration chinoise, conséquence de la précarisation des travailleurs chinois, est elle-même une composante de la « globalisation » de la main d'œuvre à l'échelle mondiale. C'est ce qui explique que nous ayons voulu compléter notre tour d'horizon par des rencontres avec des Chinois émigrés. Nous avons ainsi vérifié que leur départ avait été non seulement motivé par l'image de l'eldorado occidental mais aussi — on ne le souligne pas assez — par leur manque de confiance dans l'avenir du régime chinois. Notre étude s'est ainsi enrichie du regard que portent sur leur pays les Chinois rencontrés en dehors de l'Empire du milieu, complétant le regard que les habitants de la Chine portent sur l'Occident. »



Thierry Vila

LE BÂTISSEUR



Thierry Vila est né en 1947 dans la Vienne. Il est l'auteur de quatre romans : *L'oiseau silencieux* (Balland, 1988), *La procession des pierres* (Balland, 1989 ; « Folio », 1992), *Les inhumains* (Julliard, 1994) et *La nage* (Verticales, 2001), ainsi que d'un ouvrage consacré à l'histoire de la chorégraphie au xx^e siècle : *Paroles de corps* (Le Chêne, 1998).

EN LIBRAIRIE
LE 2 MAI 2008

ISBN 978.2.07.078533.9
320 pages



“
Le vide est mon royaume.
”

Le bâtisseur est une fiction biographique. Thierry Vila rend justice à Francesco Borromini, ce sculpteur et architecte qui est au Bernin ce que Salieri fut à Mozart : un éternel second, pourtant génial à sa manière. Borromini se donna la mort, consumé par l'amertume d'un destin sans grandeur. Admiré ou déprécié, le regard critique porté sur son œuvre tient au fait qu'il est tenu pour l'un des initiateurs du baroque dit « extravagant ». Ses détracteurs lui reprochent notamment l'emploi d'éléments architecturaux

priviliégiant la ligne courbe, hors de toutes règles établies. Certains d'entre eux inventèrent même l'expression « borrominesco », synonyme d'absence de goût et de jugement. C'est oublier que l'architecte dut souvent composer avec de sévères contraintes d'espace. Le mouvement, l'incurvation de la façade et l'exubérance du décor ornemental de Saint-Charles-des-Quatre-Fontaines, témoignent de sa formation de sculpteur. *Le bâtisseur* dont le style est certes moins baroque et plus

classique que celui de Borromini, est une biographie érudite et sensitive. Certains des thèmes abordés, particulièrement le rapport entre religion et politique, résonnent avec notre actualité contemporaine. Francesco Borromini, lecteur d'ouvrages sulfureux comme ceux de Giordano Bruno, Kepler, Galilée ou Copernic est un croyant qui a la Foi du doute et qui s'étonne de voir les hommes se battre si volontiers pour la religion et vivent si peu selon ses règles.

Francesco Borromini architecte et sculpteur italien est né en 1599 à Bissone (diocèse de Côme) et mort à Rome en 1667. Fils d'un architecte, il fut envoyé dès l'âge de neuf ans à Milan pour y étudier la sculpture. En 1615, il se rendit à Rome pour se perfectionner dans cet art auprès de Maderne, le sculpteur d'œuvres de marbre de la Basilique Saint-Pierre. Les dispositions étonnantes et le zèle du jeune artiste frappèrent bientôt le maître qui s'attacha à Borromini, et lui fit donner des leçons de géométrie en l'initiant à la

composition d'architecture. Attaché durant quinze ans aux travaux de la basilique pontificale, Borromini, peint d'un caractère ardent et jaloux, et désireux de surpasser en gloire le Bernin, eut les faveurs du pape Urbain VIII qui lui fit faire de grands travaux. Francesco Borromini mourut en se frappant de son épée à la suite d'un accès d'hypocondrie, sans que l'on ne sache s'il s'agissait vraiment d'une mort violente volontaire.

Le mot « borrominesco » désigne, avec une sorte de dédain, le style tourmenté d'architecture de la décadence de la Renaissance italienne. Il consiste surtout dans les motifs d'ornementation et dans la bizarrerie des détails : des lignes brisées et des lignes courbes s'y substituent à des lignes droites ; le beau et l'utile y semblent, comme à plaisir, écartés des inspirations de l'artiste pour ne laisser place qu'à l'agréable, au brillant et le plus souvent au bizarre. Le style de Borromini témoigne d'une recherche ardente de l'originalité et de la fantaisie.



verticales

les événements, les nouveautés, le catalogue sur
www.editions-verticales.com



Verticaux & Co
Philippe Bretelle
Philippe Brulin
Jeanne Guyon
François Lacire
Alexandre Mouawad
Yves Pagès
Hélène Pelletier
Bernard Wallet
Etc..

Design graphique
Philippe Bretelle 2008
Photographies
© Philippe Bretelle
Impression
4M, Montreuil-sous-Bois
Dépôt légal : février 2008

Diffusion Gallimard
Distribution SODIS

verticales